
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Voyez le changement d'adresse à la fin du Journal.

~~~~~

Le mois de septembre a vu naître dix pièces, (cinq vaudevilles, trois comédies, un ballet, un mélodrame), et renaitre une comédie refaite en opéra.

*La Servante Justifiée* est un petit ballet grivois, dans lequel on voit, comme dans le conte, un mari volage, courtiser sa servante et être assez adroit pour paroître exempt de reproches aux yeux de sa femme. — Lecteur, tu cherches la morale de cette pièce?... *Devine si tu peux.*

Le Théâtre-Français, en jouant *Partie et Revanche*, a de nouveau prouvé que le talent de M<sup>lle</sup>. Mars donnoit du charme aux choses les plus médiocres

*Le Premier Venu*, qui avoit vieilli à Louvois, a été rajeuni à Feydeau, au moyen de quelques morceaux de musique.

*Les Oiseaux et les Chaperons*, de Favart, vont terre à terre, et sa *Maison de Jeanne d'Arc* est déjà regardée comme une *mâsure*. Ce théâtre est toujours très-fréquenté lorsqu'il donne *la Famille Glinet*, qui a été jouée avec le même succès dans toutes les villes de province, voire même à Pontoise.

La toile représentant la salle Feydeau, soutient, au Vaudeville, *le Magasin des Chaperons*. Rien n'a pu préserver d'une chute la triste folie intitulée : *les Rendez-Vous de Chasse*. Il en a été de même de *la Cabane de Montainard*, à la porte St-Martin, et de *l'Innocente* et *le Mirliton* aux Variétés ; *L'Ecole de Village* et *le Duel et le Déjeuner* y ont été plus heureux.

*M. Mouton* et son commis *Ballot* ont fait rire à la Gaité

par leurs frayeurs et leurs lazzis. Pour célébrer en secret la fête de ce personnage, ses parens et ses domestiques font des préparatifs qui lui donnent lieu de croire qu'on veut l'assassiner. Il est, en effet, question de tuer un *mouton* pour le repas, et c'est sur ce quiproquo qu'est fondée la pièce, qui ressemble à *Lagrange Chancel* et surtout au *Dîner de Madelon*.

Messieurs Franconi sont de retour ; leur salle est restaurée et leurs troupes *bipèdes* et *quadrupèdes* ne paraissent nullement fatiguées du voyage.

On compte beaucoup, dit-on, sur la *Maison de Jeanne-d'Arc*, au Vaudeville. Quant aux *Vendanges de Champagne*, annoncées aux Variétés, ce théâtre n'aura rien à désirer si elles sont aussi amusantes que les *Vendanges de Suresne*.

~~~~~

La nacre jouit d'une vogue égale à celle de l'acier. On a commencé par les dés à coudre, les fiches et les éventails ; sont venus ensuite les couteaux, les canifs, les ciseaux, les poinçons, les cachets de bureau, les bonbonnières, les bougeoirs, les boîtes dites *souvenirs* ou *nécessaires* : aujourd'hui, ce sont des couverts et des breloques. Tout unie, la nacre, à cause de ses reflets, seroit plus belle que gravée, mais nos tabletiers en jugent autrement.

~~~~~

J'ouvre le livre de l'Esprit au chapitre XV, et je trouve le passage suivant :

« Qu'on examine (dit Helvétius) la conduite des femmes galantes, on verra que blâmables à certains égards, elles sont à d'autres fort utiles au public ; qu'elles font, par exemple, de leurs richesses, un usage communément plus avantageux à l'Etat que les femmes les plus sages ; le désir de plaire qui conduit la femme galante chez le rubannier, chez le marchand d'étoffes ou de modes, lui fait non-seulement arracher une infinité d'ouvriers à l'indigence où les réduiroit la pratique des lois somptuaires, mais lui inspire encore les actes de la charité la plus éclairée..... »

En vérité, on diroit que c'est une gageure et une plaisanterie.

~~~~~

Il vient de paroître un *Portrait de Madame de Sévigné*, qui diffère de tous ceux que nous connoissions, en ce qu'elle est beaucoup plus âgée. On vient aussi de mettre en vente un *Portrait de la Belle Féronnière*. Le premier coûte 6 francs ; le se-

chez Blaisot neveu Perron, au Palais-Royal.

Debucoart vient de terminer *l'Inde*, d'après M. Hottelot, chez M. Bance à Paris-Denis.

Ne m'oubliez pas. C'est une œuvre donnée sur le boulevard, par M. Barbier. Mais c'est aussi une œuvre que les modistes posent sur le théâtre, et les dames mettent en guirlandes sur leur lit au sujet de cette œuvre. M. Aimé Martin a fait une édition :

Cette jolie fleur eut été une fleur de la mer, par une curieuse métamorphose, par une métamorphose. J'ai entendu raconter que dans la veille de s'unir à la Danube : une fleur d'acier qui semblent prête à briser son éclat et plaint sa capitale, saisit la tige fleurie. On dit que par un dernier regard et qu'au moment de mourir encore : *Aimez-moi*, dans le temps,

Pour exprimer l'amour, leur langage est un mot dans la main des amans. Aimez-moi, ne m'oubliez pas.

Les bourses en verroterie sont un simple objet de curiosité. En 1813, M. Vallardi, marchand de broderie, fit venir de cette espèce de broderie après nos dessinateurs de Mannheim, et les gravures, outre les bourses, on en a vu des sacs ou ridicules de la plus belle d'un fermoir ordinaire en anneaux d'or ou d'acier.

cond, 4, chez Blaisot neveu, marchand d'estampes, passage du Perron, au Palais-Royal. Tous les deux ont été gravés au burin.

M. Debu-court vient de terminer une très-grande planche à l'aqua-tinta, d'après M. Horace Vernet; on en trouve des épreuves, chez M. Bance aîné, marchand d'estampes, rue Saint-Denis.

~~~~~

*Ne m'oubliez pas.* C'est le refrain d'une chanson qu'on nous donne sur le boulevard, avec accompagnement d'orgue de Barbarie. Mais c'est aussi une petite fleur d'un bleu tendre que les modistes posent sur les bonnets de tulle et que les couturières mettent en guirlandes au bas des robes de bal. Voici ce qu'on lit au sujet de cette fleur dans les *Lettres à Sophie*, dont M. Aimé Martin a fait paroître il y a peu de mois la cinquième édition :

« Cette jolie fleur eut été chez les anciens le sujet d'une  
 » touchante métamorphose, peut-être moins touchante que la  
 » vérité. J'ai entendu raconter en Allemagne que deux jeunes  
 » amans à la veille de s'unir, se promenoient sur les bords  
 » du Danube : une fleur d'un bleu céleste se balance sur les  
 » vagues qui semblent prêtes à l'entraîner ; la jeune fille ad-  
 » mire son éclat et plaint sa destinée : aussitôt l'amant se pré-  
 » cipite, saisit la tige fleurie, et tombe englouti dans les flots.  
 » On dit que par un dernier effort, il jeta cette fleur sur le  
 » rivage et qu'au moment de disparoître pour jamais, il s'é-  
 » crioit encore : *Aimez-moi, ne m'oubliez pas.* Depuis ce  
 » temps,

Pour exprimer l'amour, ces fleurs semblent éclore ;

Leur langage est un mot, mais il est plein d'appas !

Dans la main des amans elles disent encore :

Aimez-moi, ne m'oubliez pas !

~~~~~

Les bourses en verroterie ont été longtemps pour la France un simple objet de curiosité. Elles se faisoient en Allemagne. En 1813, M. Vallardi, marchand d'estampes sur le boulevard Poissonnière, fit venir de Manheim des patrons de canevas pour cette espèce de broderie. Nos ouvrières en firent usage ; bientôt après nos dessinateurs travaillèrent à l'instar de ceux de Manheim, et les gravures de canevas se multiplièrent. Maintenant, outre les bourses, on fait, à Paris, en grains de verre, des sacs ou ridicules de la plus grande dimension ; seulement, au lieu d'un fermoir ordinaire, ce sont deux petites tringles et des anneaux d'or ou d'acier, qui ferment l'ouverture du sac.

Le *Moiré métallique* vient d'éprouver, sinon des améliorations, au moins des changemens : il ne ressemble plus au marbre, mais au granit.

La mode tourne dans un cercle très-grand ; mais tôt ou tard il faut qu'elle revienne au point d'où elle étoit partie. En voici une preuve. On nous vend aujourd'hui pour nouvelles, des montres à cadran de métal et à boîte guillochée ; c'étoit ainsi que nos pères les aimoient. En remontant plus haut, l'on trouveroit ces incrustations de turquoises qui, dans le moment actuel, caractérisent l'opulence et le bon goût.

Les vignettes en or de deux couleurs sur les clefs de montre et sur les cachets, sont aussi des vieilleries.

M. Morindeguerivière, breveté pour les applications sous glaces, fabrique les cartonnages cerclés et autres, rue Saint-Sébastien, n°. 26, quartier Popincourt, à Paris.

On trouve chez lui les pelotes en cristal, dont il est inventeur, ainsi que des encadremens de toutes formes et de toutes espèces pour miniatures, gravures, portraits en relief, etc.

Le 15 décembre, doivent être mises en vente, des *Cartes à jouer* d'un nouveau modèle. A diverses époques, on a fait des changemens de ce genre, comme les curieux peuvent s'en convaincre en parcourant au cabinet des estampes de la bibliothèque du Roi, deux volumes in-folio qui ne contiennent que des *Cartes à jouer*.

*Aventures d'une jolie Femme, ou Mémoire de M^{me}. de **** (1).

« Ah ! si les femmes, dit M^{me}. de *** , savoient quels chagrins accompagnent les désordres d'une conduite irrégulière, comme elles se tiendroient sur leurs gardes, et comme elles seroient pour elles-mêmes des mentors vigilans et sûrs ! Mal-

(1) Un volume in-12 de 160 pages ; prix : 2 francs , et , port franc , 2 francs 50 centimes ; à Paris , chez Correard , libraire au Palais-Royal ; Mongie aîné , boulevard Poissonnière ; et Eymery , rue Mazarine.

la femme à laquelle il faut
d'oublier le passé ; mais
histoire se réduit à peu de
qui m'étoit étranger ; ce
pour le plus tendre ; cet a
cette vie n'est qu'une suite
laissons-la ce récit, qui
phrases détachées fer
se laisse aller à des idée
vie.
Les événemens qui vous sen
nistres, se sont reproduits
arrive maintenant à plusieu
se passe dans l'univers en
et d'autres aiment ; vous
à des persécuteurs ; la m
sur toutes les têtes ; à tout
qui apparaissent au jour,
dans la nuit éternelle....
La joie est comme la grâce
à la vouloir. »

mot de l'Enigme du dernie
EXADE D'UN VOYAGEUR
DE L'EUROPE, DE L'A
1814 ET 1815, en fo
personnelles et divers
Autriche, la Hongrie
la Palestine, l'île de
Athènes, la Cala
le Danemarck et la H
semble que l'auteur ait eu
de tems très-court une in
renir à tout propos l'élo
le fils aîné de sir Georges
autres voyageurs nous avoien
deux volumes in-8°. l'un de 3
à Paris, chez Treuttel

heur à la femme à laquelle il faut qu'un mari pardonne!.... On promet d'oublier le passé ; mais il est de tristes retours..... Mon histoire se réduit à peu de mots : J'ai sauvé les jours à un homme qui m'étoit étranger ; cet étranger est devenu l'objet de l'amour le plus tendre ; cet amour a décidé du sort de ma vie ; cette vie n'est qu'une suite de démarches coupables... »

Mais laissons-là ce récit , qui perdrait trop à être abrégé : quelques phrases détachées feront aussi bien connoître l'auteur.

« On se laisse aller à des idées noires qui fatiguent et abrègent la vie.

« Les événemens qui vous semblent les plus bizarres ou les plus sinistres , se sont reproduits mille fois. Ce qui vous est arrivé , arrive maintenant à plusieurs. Au même instant une même chose se passe dans l'univers en mille endroits différens. Vous aimez, et d'autres aiment ; vous fuyez des persécutions , et partout il y a des persécuteurs ; la mort vous menace , hélas ! elle plane sur toutes les têtes ; à toutes les minutes il y a des êtres foibles qui apparaissent au jour , et des malheureux qui descendent dans la nuit éternelle.....

» La joie est comme la grâce ; pour la posséder , il ne suffit pas de la vouloir. »

Le mot de l'Enigme du dernier numéro est *Prodigalité*.

PROMENADE D'UN VOYAGEUR PRUSSIEN EN DIVERSES PARTIES DE L'EUROPE, DE L'ASIE ET DE L'AFRIQUE, EN 1813, 1814 ET 1815, en forme de lettres ; contenant des remarques personnelles et diverses anecdotes sur la Suède, la Prusse, l'Autriche, la Hongrie, les îles Ioniennes, l'Égypte, la Syrie, la Palestine, l'île de Chypre, celle de Rhodes, la Morée. Athènes, la Calabre, Naples, le Tyrol, la Bavière, le Danemarck et la Hollande ; par M. Bramsen. (1)

Il semble que l'auteur ait eu pour tâche de parcourir en un espace de tems très-court une immense étendue de pays , et de faire revenir à tout propos l'éloge des Anglais. Il accompagnoit le fils aîné de sir Georges Maxwell.

D'autres voyageurs nous avoient appris qu'il y avoit peu de

(1) Deux volumes in-8°. l'un de 336, l'autre de 398 pages. Prix : 12 francs ; à Paris, chez Treuttel et Wurtz, rue de Bourbon, n°. 17.

viles dont la situation fût plus romantique que celle de la capitale de la Suède. Nous savions aussi que Berlin devoit au Grand Frédéric la plus grande partie de ses établissemens ; mais il étoit réservé à M. Bramsen d'ajouter qu'à Stockholm les Anglais étoient fort aimés, et que dans toutes les rues de Berlin on jouoit le *god save the king*, en forme de compliment pour la nation anglaise.

Le voyage de M. Cadet de Gassicourt, dont nous avons donné des extraits, les 5 et 10 juillet, renferme plus de particularités curieuses sur Vienne que celui de M. Bramsen ; mais on n'y voyoit point que les familles Polonaises de distinction étoient remplies de prévenances et d'attentions pour les étrangers, et surtout pour les Anglais.

Nos deux voyageurs furent extrêmement satisfaits du petit séjour qu'ils firent à Gratz. « La ville, dit M. Bramsen, a un aspect riant, et les femmes y sont généralement belles. Leur coëffure, composée de crêpe blanc, est attachée avec de longs rubans rouges, qui, rejettés négligemment, flottent avec grâce derrière les épaules. »

Les dames turques que M. Bramsen rencontra dans les rues d'Alexandrie, étoient enveloppées d'une espèce de robe blanche à manches si longues, qu'on ne leur pouvoit pas même voir le bout des doigts. Elles portoient sur la tête un grand voile qui la leur couvroit entièrement ainsi que les cheveux ; jamais ces femmes ne sortent sans être accompagnées d'un domestique turc armé. « Dans leurs maisons, la coëffure des dames Turques, dit M. Bramsen, est une espèce de *berrette* blanche, brodée en or, qu'elles attachent sur le côté. Elles portent leurs cheveux très-longs ; ils sont généralement noirs, et descendent en tresses, terminées chacune par un sequin. Quand elles marchent, ces sequins font un petit tintement. Il y a quelque chose d'agréable et de bon goût dans l'écharpe de crêpe blanc qu'elles rejettent par dessus leur habillement ; mais je n'aime pas ces larges bottines jaunes, qui empêchent de juger de la forme du pied. Leurs yeux sont pleins de vivacité et d'expression. Quant aux femmes des Francs ou Chrétiens, il y en a qui s'habillent à la mode de l'Europe, et d'autres à la mode des dames turques, excepté qu'elles ne vont pas masquées et qu'elles ne portent pas d'écharpe blanche. Turques et Chrétiennes ont presque toutes à la main un chapelet, dont elles sont continuellement occupées à compter les grains pour passer le tems. »

Les femmes du Caire parurent assez belles à M. Bramsen ; il leur trouva la démarche gracieuse, mais trop de pâleur.

Jerusalem, la plupart des occasions de voir, portoient au bord ; toutes avoient des cheveux tressés et des rubans comme ceux des femmes d'Espagne.

Rome, nos voyageurs furent surpris. Au sentiment intime de M. Bramsen, il joint cette mode de se faire sa compagne intime, et ne nous laissa voir que des hommes d'un talent distingué, époque où M. Bramsen visita Rome.

Il n'y a pas une voiture, on est obligé de faire ses masquées se trouvent devant être de leur coëffure bordée de dragées. Plusieurs des sièges sur des estrades dans Fiano, ou sur la balustrade sont les rendez-vous des Romaines y sont masquées tête à tête avec ceux d'Espagne pas avoir le plaisir.

Elles sont généralement mesurées que leurs connoissances en revue devant elles, une volée. Le suprême bonheur est de montrer combien, en faisant voir que sont aussi blancs que ceux des dragées. Je ne pus pas que je m'étois placé sur la devant un des secrétaires et sembloit véritablement à un

CH A R.

Thémire prend un

Boit mon premier

Thémire prend un

Fait mon dernier

Voilà Thémire qui

Vois mon entrée

A Jérusalem, la plupart des femmes que nos voyageurs eurent occasion de voir, portoient des robes rouges, avec un petit galon au bord; toutes avoient de longs voiles blancs; leurs cheveux étoient tressés et divisés en nattes ornées de sequins comme ceux des femmes du Caire. Elles avoient toutes le teint pâle.

A Rome, nos voyageurs furent enchantés du sculpteur Canova. « Au sentiment intime d'un génie supérieur, dit M. Bramsen, il joint cette modestie, qui est, ou du moins qui devrait être sa compagne inséparable. Il étoit vêtu très-simplement, et ne nous laissa voir aucune de ces singularités que les hommes d'un talent distingué affectent trop souvent. »

L'époque où M. Bramsen visita Rome, étoit celle du Carnaval. « Il n'y a pas une voiture, dit-il, qui ne soit en réquisition; on est obligé de faire une double file. Lorsque les personnes masquées se trouvent à côté de quelqu'un qu'elles soupçonnent être de leur connoissance, elles le saluent par une bordée de dragées. Plusieurs des élégantes de Rome louent des sièges sur des estrades érigées dans le *Corso*, devant le palais Fiano, ou sur la balustrade du café Nuovo. Ces deux endroits sont les rendez-vous les plus à la mode. Les dames Romaines y sont masquées, et c'est là qu'elles ont des entretiens tête à tête avec ceux de leurs amans ou amis qu'elles ne peuvent pas avoir le plaisir de voir ou d'entretenir chez elles. Elles sont généralement munies d'un panier de dragées, et à mesure que leurs connoissances et leurs admirateurs passent en revue devant elles, ils doivent s'attendre à recevoir une volée. Le suprême bon ton pour le petit-maître romain, est de montrer combien il est en faveur auprès des belles, en faisant voir que son habit et son chapeau sont devenus aussi blancs que ceux d'un meûnier par la farine de ces dragées. Je ne pus pas m'empêcher de sourire, une fois que je m'étois placé sur la balustrade du *Café Nuovo*, en voyant un des secrétaires de la légation française, qui ressembloit véritablement à un sac de farine ambulante. »

~~~~~

CHARADE.

Thémire prend une tasse,  
Boit mon premier;  
Thémire prend une glace,  
Fait mon dernier;  
Voilà Thémire qui passe,  
Vois mon entier.

## M O D E S.

Quelques chapeaux n'ont ni fleurs, ni plumes, mais un grand nœud d'étoffe. On voit des chapeaux de gros de Naples violet, dont la garniture consiste en ruches de gaze jonquille. Quelques chapeaux gros vert sont doublés en jaune, et ont pour garniture, les uns, des liserés de cette dernière couleur, les autres, une chicorée verte. Sur les capotes gros bleu, les liserés sont vert tendre. Une nouvelle manière d'employer les marabouts, consiste à former une cocarde de six ou sept de ces plumes. Les chapeaux de crêpe jaune sont devenus assez rares; mais chez les modistes, on voit beaucoup de bonnets de tulle, qui ont des rouleaux en ruban jonquille. Nous avons dit que les bonnets parés étoient beaucoup moins bas que les bonnets du matin. Le fond de ces derniers est plus souvent ovale que rond. Au lieu de deux pointes, il y a des bonnets de perkale, faits par les lingères, qui n'ont qu'une mentonnière, comme la plupart des bonnets de tulle des modistes. En grande parure, on porte beaucoup de toques. Lorsqu'elles sont posées obliquement, il y a presque toujours, du côté à demi découvert, une rangée de coques entre les cheveux et la toque.

Quelques robes de soie ont, pour garniture, des torsades assorties. Nous avons parlé de la vogue des taffetas violets. On commence à employer du mérinos de cette couleur.

Toutes les redingotes ont le collet bas et plat, et toutes serrent la taille étroitement; mais la longueur n'est pas uniforme; on en voit qui tombent presque sur le soulier; d'autres ne descendent qu'à mi-jambe. Quelques tailleurs font des pantalons extrêmement courts.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1764.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1.º ou du 15.*



*Costume de Castor gris. Redingote et à collet de Vêl*



(Vingt-deuxième Ann

JOURNAL D  
ET  
DES M C

Journal paroît, avec une Gravure  
ou deux Gravures, (9 fr.  
et 36 fr. pour un an. 50 c. de pi

En 1802, a été commencée une  
des et de Voitures: il en paro  
es, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonneme

Voyez le changement d'adre

www

de Vendanges de Champagne  
Vendangeurs du Vaudeville,  
à grapiller: ce qui leur a  
l'applaudissemens C'est mo  
est valoir les acteurs et quel  
ce l'on a redemandé et qui  
de 1818.

AIR : Sans

Faisons donc chacun l  
On ne trouve, sans m  
A vendanger pour les  
Ni courage, ni plaisir  
Mais enfin la destinée  
Change pour les vigne  
Mes chers amis, cette  
Tout le vin que nous f  
Espérons,  
Espérons,  
Que c'est nous qui le l